

Le Revenu

L'enquête de la semaine

Alzheimer : un énorme marché potentiel

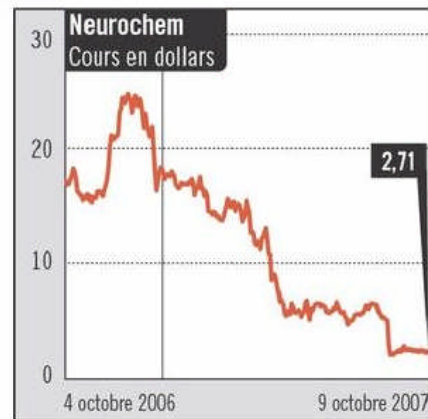
Jean-Christophe Labastugue

12 octobre 2007 N°940

Le Revenu Hebdo Bourse

Le vieillissement de la population suscite une forte attente de médicaments pour traiter la maladie. Mais les progrès sont lents et les échecs durement sanctionnés par la Bourse.

Fin août, le titre de la société de biotechnologie canadienne Neurochem, cotée au Nasdaq, perdait plus de 60% en trois séances. Une chute qui répondait au refus des autorités sanitaires américaines de la Food and Drug Administration d'homologuer l'Alzhemed, le produit phare du groupe québécois destiné au traitement de la maladie d'Alzheimer. Quelques jours plus tard, Sanofi-Aventis annonçait, faute de résultats probants, l'arrêt des essais cliniques de phase III de Xaliprodon, destiné aux patients atteints d'Alzheimer. Une décision largement anticipée par la communauté financière, qui n'a donc pas eu de conséquence sur le titre du laboratoire français. Depuis quelques années, l'industrie pharmaceutique travaille pourtant d'arrachepied sur différentes pistes, avec plus ou moins de succès, pour développer de nouveaux médicaments anti-Alzheimer. 155 milliards de dollars par an pour soigner les malades



L'ÉCHEC D'UN MÉDICAMENT ANTI-ALZHEIMER A FAIT CHUTER LE TITRE NEUROCHEM DE 60%.

Un siècle après sa première description, la maladie d'Alzheimer frappe près de 25 millions de personnes dans le monde. Elle se caractérise par une affection neurodégénérative qui atteint le tissu cérébral et détériore les fonctions cognitives de la mémoire et du langage. Avec le vieillissement de la population mondiale, Alzheimer ne cesse de gagner du terrain. Le cabinet d'intelligence économique **CBDMT**, spécialisé dans l'industrie pharmaceutique, évaluait le potentiel du marché des traitements à près de 4 milliards de dollars en 2005. «Entre 2001 et 2006, le marché a progressé de 24% par an en moyenne, contre 23% pour celui du cancer», analyse Philippe Tramoy, associé chez **CBDMT**, soit la plus forte croissance du secteur pharmaceutique. En 2040, près de 80 millions de personnes seront atteintes dans le monde. De son côté, le laboratoire suisse Novartis estimait les coûts globaux de cette maladie (traitements, hospitalisation, suivi de la personne, ...) à plus de 155 milliards de dollars pour la seule année 2003. Après un premier diagnostic positif, les malades vivent en moyenne huit ans, dans une fourchette qui peut aller de un à vingt ans. Les traitements s'inscrivent donc dans la durée, ce qui offre des perspectives énormes aux laboratoires. D'autant que les médicaments actuellement commercialisés se comptent sur les doigts d'une main. Quatre traitements sont disponibles : Aricept, développé par le japonais Eisai, Exelon, du suisse Novartis, Remyntol, de l'anglais Shire, et Ebixa, de l'allemand Merz. «L'efficacité de ces traitements reste à l'heure actuelle très limitée. Ils retardent de trois à six mois le développement de la maladie. Mais ils présentent un effet très limité, voire nul sur les paramètres cognitifs des patients», commente Rodolphe Besserve, analyste à la Société Générale. De son côté, la revue de santé indépendante Prescrire s'interroge pour savoir «si leur prescription est réellement utile au patient.» Le bénéfice thérapeutique de ces traitements étant modeste, la vente de ces produits demeure très marginale pour les géants du secteur. Approuvé en 1996 par la FDA, l'Aricept, commercialisé par Pfizer outre-Atlantique, n'a dégagé que 360 millions de dollars de chiffre d'affaires aux États-Unis en 2006, soit un peu moins de 1% des ventes du géant américain ! Exonhit Therapeutics va proposer un test de dépistage

Le chantier reste donc immense. Les sociétés pharmaceutiques consacrent une partie non négligeable de leur effort de recherche à la découverte de nouveaux traitements. Pour prétendre au statut de médicament vedette, la future molécule devra néanmoins démontrer un effet significatif sur la mémoire des patients. D'après **CBDMT**, près de trois cents produits sont actuellement en développement. En France, malgré l'échec du Xaliprodon, Sanofi-Aventis n'a pas jeté l'éponge. Le laboratoire travaille sur deux produits actuellement en phase I. De son côté, la société de biotechnologie Exonhit Therapeutics axe sa recherche sur un panel de gènes pour le diagnostic sanguin de la maladie d'Alzheimer. Le groupe espère faire enregistrer en 2009 un test de dépistage aux États-Unis. L'entreprise de biopharmacie lilloise Genfit travaille aussi sur la mise en place de collaborations avec des partenaires sur cette maladie. À l'heure actuelle, au niveau mondial, la recherche continue de progresser. Quarante-cinq molécules ont atteint le développement de phase II et douze sont actuellement en phase III (voir le graphique ci-dessous). Mais l'arrivée des candidats médicaments dans les phases de recherche avancée n'est pas synonyme de réussite, loin s'en faut : «Dans cette classe thérapeutique, un candidat médicament a 25% de chance de passer avec succès de la phase II à la phase III, contre 60% généralement pour les autres maladies», affirme Philippe Tramoy. De fait, les analystes financiers restent pour l'instant très circonspects sur les annonces faites par les laboratoires à propos de l'avancée de leurs recherches. Car si les symptômes d'Alzheimer sont clairement identifiés, les causes réelles de cette maladie demeurent obscures. Surtout, les laboratoires recherchent de meilleurs outils de diagnostic pour améliorer les techniques de recherche par test successif (criblage) et pour évaluer les progrès de leur traitement. L'arrivée de nouveaux outils d'imagerie cérébrale, comme les IRM, devrait permettre d'identifier

la maladie plus tôt. Plusieurs sociétés travaillent aujourd'hui dans ce domaine, telle la compagnie californienne Armagen Technologies. Mais cela risque de prendre du temps. À court terme, les seules sociétés cotées engagées dans la maladie Alzheimer sont à rechercher dans les services liés à la dépendance (lire l'encadré) et aux éditeurs de programmes d'aide à la mémoire.

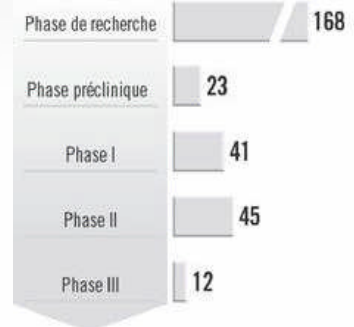
SBT surfe sur l'entretien de la mémoire

Créée en 2000 par l'ancien maire de Lyon, Michel Noir, et introduite en Bourse en mai 2006, la société Science Brain Training (SBT) propose des programmes d'entraînement et d'évaluation visant au maintien des capacités mentales cognitives. Lors de la création de l'entreprise, Michel Noir s'est associé à deux professeurs de renom, Bernard Croisile, chef du laboratoire de neuropsychologie à Lyon, et Franck Tarpin-Bernard, spécialiste de l'interactivité homme-machine. Tous trois sont actionnaires. La société a récemment publié un chiffre d'affaires semestriel en progression de 177%, à 1,5 million d'euros, pour un résultat net en hausse de 27%, à 173 000 euros. L'objectif est d'atteindre près de 10 millions d'euros de ventes à l'horizon 2009, pour un résultat opérationnel de 3,5 millions. La valeur d'entreprise (capitalisation boursière + dette nette) représente 6,5 fois cette estimation. Le titre coté au Marché Libre devrait être transféré sur Alternext courant 2008. Achetez vers 12,50 euros. [MLSBT].

La Bourse mise sur les sociétés de services à la dépendance

L'allongement de l'espérance de vie entraîne l'émergence, chez les personnes âgées, de nombreuses pathologies que les familles n'ont pas toujours la possibilité de traiter à domicile. Parmi elles, les maladies neurodégénératives, dont l'Alzheimer, qui frappent près de 860 000 personnes dans l'Hexagone selon l'association France Alzheimer. En l'absence de nouveaux traitements efficaces, près de 1 million de personnes pourraient être atteintes en 2020 et 2 millions en 2040. Le plus souvent, les familles restent désarmées face à cette maladie dont le coût moyen de traitement peut atteindre, selon les experts, 1 500 euros par mois à domicile et près de 1 800 euros dans des structures d'accueil. Les familles ont la possibilité de se tourner vers des sociétés spécialisées dans l'accompagnement comme Korian, Orpea, Générale de Santé et le Noble Âge, qui disposent au sein de leurs établissements de structures pour les personnes victimes de réduction d'autonomie physique et psychique. Ces établissements offrent une grande visibilité en termes d'investissement. Le secteur devrait en effet afficher une croissance soutenue dans le futur avec le vieillissement de la population française. Une visibilité qui se traduit par une valorisation élevée des principales valeurs du secteur. Elles s'échangent en moyenne 37 fois le résultat net attendu en 2007 et près de 30 fois celui de 2008.

289 produits de traitement d'Alzheimer en développement



SOURCE : LIFESCIENCE CONSULTING SA*



*LifeScience Consulting SA
118 Rue du Rhône
1204 Geneva, Switzerland
Tel : +41 22 734 24 15
info@lifescience-consulting.com
www.lifescience-consulting.com